

"Que Dieu vive en vous"

FAUSTO RUSSO, PADOUE, ITALIE

J'ai rencontré Babuji Maharaj pour la première fois à Rome en juin 1976, six mois après être devenu abhyasi. Il est venu accompagné de Chariji, et j'ai fait le voyage depuis Naples où je vivais.

Lorsque je suis entrée dans la chambre du Maître, j'ai immédiatement ressenti un état d'émerveillement et de révérence et j'ai eu l'impression de rencontrer quelqu'un que je connaissais depuis l'éternité.

Au bout d'un moment, j'ai commencé à lui poser quelques questions. L'une d'elles était de savoir si les forces du mal existaient réellement ou non. Il m'a répondu que le mal n'existait pas, mais que les êtres humains, en descendant de leur condition originelle, avaient généré des forces maléfiques. Le lendemain, j'ai été nommé précepteur, ce qui a été une autre expérience inattendue et merveilleuse.

Après trois jours avec lui, j'ai dû partir pour rejoindre le service militaire. Nous étions à Latina dans la maison des Rizzo. Juste avant de partir, j'étais dans un tel état de tristesse que j'ai fondu en larmes devant lui. Il m'a dit : "Le service militaire est bon pour la discipline", mais cela ne m'a pas aidé à supporter la douleur de la séparation. Il m'a alors invité à lui rendre visite en Inde l'année suivante.

Chariji a écrit qu'il avait demandé à Babuji comment il avait pu créer cet état chez un abhyasi qui l'avait vu pour la première fois il y a quelques jours seulement : "C'est la grâce de Lalaji", a-t-il répondu.

J'ai rendu visite à Babuji en Inde avec ma femme Tiziana en novembre 77. Le voyage jusqu'à Shajahanpur fut assez difficile car, dans notre empressement à rejoindre Babuji, nous avons pris le premier train de Delhi à Bareilly la nuit même de notre arrivée en Inde. Nous espérions prendre une correspondance pour Shajahanpur, mais lorsque nous sommes arrivés à Bareilly, le train était déjà parti. Nous avons cherché un bus, mais à cette époque il y avait un gros problème de langue et nous sommes montés dans le mauvais bus, puis nous avons dû descendre quelque part et prendre un autre bus que quelqu'un nous avait indiqué, en espérant que c'était le bon. La nuit tombait et nous étions très fatigués par ce long voyage. À un moment donné, nous ne savions plus si nous allions dans la bonne direction. Notre confusion s'est accrue lorsque les villageois dans le bus ont continué à nous demander si nous voulions aller à Shajahanpur ou à Saranpur. Nous nous demandions où nous allions passer la nuit dans ce pays inconnu quand soudain le chauffeur s'est arrêté et on nous a dit qu'il fallait descendre. Nous étions juste devant la porte de l'ashram à Shajahanpur et quelqu'un est venu nous accueillir !

Nous nous sommes immédiatement sentis chez nous et, dans cette atmosphère divine, toute notre fatigue et tous nos fardeaux se sont immédiatement dissipés. Il nous avait conduits jusqu'à Sa porte. Nous avons passé dix jours avec Babuji, allant tous les matins tenir des séances dans sa chambre. Une fois, il commençait la méditation et sortait de la pièce. Il est revenu au bout d'une demi-heure environ pour dire "c'est tout". Il est évident qu'Il pouvait travailler sur nous de n'importe où pendant qu'Il s'occupait d'autres choses.

Les journées étaient remplies de grâce et d'une profonde transformation intérieure. L'atmosphère était toujours divinement chargée. Nous parlions très peu, la plupart du temps Il était silencieux et totalement absorbé en Lui-même avec son narguilé comme seul compagnon. Un jour, je lui ai posé une question enfantine : "Que se

passera-t-il après le Mahapralaya ?" Il m'a regardé innocemment et m'a répondu : "Personne ne le sait".

À l'époque, son assistant, Gunde Rao, nous racontait de nombreuses histoires merveilleuses sur Babuji. Je n'ai pas entendu ces histoires de Babuji, mais je pense que Rao a dû en entendre quelques-unes de lui pendant ses années passées à Shajahanpur. En voici quelques-unes :

Babuji était à Ceylan pour un travail spirituel. Un jour, il rendit visite à une autre organisation spirituelle, mais les adeptes de cette organisation étaient assez fermés et hostiles à son égard. Soudain, le fondateur de cette Mission, alors déjà parti, apparut au Maître honteux du comportement de ses disciples et demanda à Babuji de détruire ce qui restait de l'organisation. Immédiatement, Lalaji intervint en disant : " Laissez tomber, nous ne sommes pas ici pour détruire mais pour construire ". Le Maître partit donc.

Un abhyasi en France voulait publier un livre de son maître mais l'éditeur a refusé. Il semble qu'après un certain temps, l'homme ait rappelé l'abhyasi en lui disant qu'un vieil homme indien avec une barbe lui avait rendu visite pour lui expliquer l'utilité du système et qu'il était maintenant convaincu de publier le livre. L'abhyasi écrivit cela au Maître qui répondit qu'il était sincère et qu'il avait voulu l'aider.

Un jour, un abhyasi du sud de l'Inde cuisinait quelque chose et il souhaitait ardemment que le Maître goûte la nourriture. Soudain, Babuji apparut en disant : "Cette fois, je suis venu, mais s'il vous plaît, ne m'appellez plus".

Un disciple de Lalaji écrivit pour demander si, sur le chemin de Fatehgarh, il pouvait aller lui rendre visite avec un ami. Lalaji répondit qu'il pouvait venir, mais seul, laissant l'ami à la gare. Quelques mois plus tard, le disciple en demanda la raison à Lalaji.

Lalaji répondit que son ami n'était pas sincère car il avait essayé de tuer l'abhyasi à plusieurs reprises et Lalaji l'avait protégé à chaque fois.

J'ai revu Babuji à Munich en 1980. Ce dont je me souviens le plus de cette rencontre, c'est le moment où je suis allé lui dire au revoir. Je me suis approché de lui avec mes mains jointes et je lui ai dit que je partais. Il m'a alors regardé et, à voix basse, il m'a béni : "Que Dieu vive en toi". C'était comme si un fleuve de grâce avait inondé mon cœur. Je n'ai plus eu conscience de la foule d'abhyasis qui m'entourait et je me suis soudain retrouvé totalement seul avec Lui, noyée dans le don divin de ses paroles. Je sens qu'à ce moment-là, quelque chose a changé pour toujours en moi.

Ce sont les derniers mots qu'il m'a adressés, car lorsque je l'ai rencontré pour la dernière fois à Paris en 1982, je n'ai pas eu l'occasion d'être près de lui. Lorsqu'il a quitté le campus, j'ai pleuré amèrement, sentant que je ne le reverrais jamais dans cette existence physique.

Pendant de nombreuses années, je me suis demandé comment je pouvais justifier une telle bénédiction, celle de rencontrer un Maître aussi divin. Je ne me sentais pas du tout méritant. Le mystère a été résolu un jour par Chariji : "Ce n'est pas une question de mérite, c'est une question d'appartenance."